Le plus ancien texte en patois valaisan

Autor(en): **Grüner, Laure**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **L'ami du patois : trimestriel romand**

Band (Jahr): **38 (2011)**

Heft 150

PDF erstellt am: **22.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-1044848

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Le plus ancien texte en patois valaisan

Laure Grüner, Centre de dialectologie, Neuchâtel

Cet article est extrait de GRÜNER Laure (2010), *Les patois valaisans*, Berne : Académie des sciences humaines et sociales.

Une littérature encore et toujours vivante

Aux XVIe et XVIIe siècles, la région francoprovençale *«appartenait déjà au domaine de la littérature française et l'enrichissait. La littérature en patois coexistait pour un autre public et personne ne songeait à faire prévaloir la littérature française, parce que plus aristocratique et plus brillante, ni d'ailleurs la littérature en francoprovençal, parce que plus propre à traduire l'amour du pays et à parler de la vie quotidienne des gens.»* (Tuaillon G. 2001: 270)

Écrire en patois francoprovençal

Les plus anciens documents en francoprovençal conservés datent du XIIIe siècle. Il s'agit notamment de textes d'archives et d'un écrit juridique grenoblois, mais le francoprovençal possède également déjà une littérature au sens large, notamment une traduction à partir du latin de treize vies de saints : *Les légendes en prose* (publiées par Stimm H. 1955). Nous ne possédons néanmoins que très peu de textes francoprovençaux produits entre le Moyen Âge et le XVIe siècle : soit que la production littéraire ait été faible, soit que les textes se soient perdus. Contrairement à ce qu'enseignent la plupart des manuels d'histoire de la littérature, la production de textes en patois francoprovençaux ne disparait pas au moment de l'élévation du français comme langue de culture. Dès le XVIe siècle, les textes conservés sont toujours plus riches et nombreux. Il ne faut en outre pas oublier que l'alphabétisation a été très faible en Valais et à Fribourg jusqu'au XIXe siècle, et que la plus grande partie du patrimoine culturel s'est transmise oralement.

Il n'existe pas de système graphique commun pour tous les patois de l'aire francoprovençale : cependant certaines habitudes graphiques ont été adoptées dans plusieurs régions et ont laissé des traces notamment dans les noms de lieux. Un *-x* final indique que la syllabe finale est accentuée: ***Bernex*** se prononce «Bernè»; un *-z* final indique quant à lui que l'accent se trouve sur l'avant-dernière syllabe: *La Payaz* se prononce traditionnellement «la pày^{a}», avec un «*-a*» final très effacé; en français de Suisse romande, il n'est pas rare d'entendre parler de «nènd^{e}» pour *Nendaz*.

En ce qui concerne les patois valaisans, des traditions d'écriture se sont dé-

veloppées dans la plupart des régions. À côté d'elles, une graphie commune (employée dans cet ouvrage) a été élaborée en 2009 à la demande du Conseil du patois, par Gisèle Pannatier et Raphaël Maître. Elle vise à fonctionner dans des situations où un texte s'adresserait à plusieurs patoisants de traditions différentes, ou pour des textes réunissant divers patois, et en facilite ainsi la comparaison.
[...]

Le plus ancien texte en patois valaisan

Le plus ancien texte en patois valaisan conservé est une lettre humoristique adressée à la fille de Pancrace de Courten. Elle a été publiée par Paul Aebischer en 1933. Il s'agit en fait d'un brouillon non daté, écrit par «Jacques Coupechoux». Grâce à l'identification historique des individus cités, on peut en situer la rédaction entre 1785 et 1789. Certains indices, notamment l'usage des lettres *-b-* et *-z-* pour les sons «p» et «ts», laissent penser que le rédacteur a été scolarisé en allemand, langue officielle (avec le latin) de l'État du Valais et de l'enseignement à cette époque. Pour en comprendre les particularités, il ne faut pas négliger que la rédaction d'un texte en patois n'était ni une pratique enseignée ni une habitude —un texte rédigé en français par un francophone scolarisé en allemand pourrait paraître tout aussi excentrique. Cette lettre est bien rédigée par un patoisant valaisan du XVIIIe siècle, mais un patoisant «d'occasion», conclut Paul Aebischer (1933: 17). Il est impossible de localiser le patois dans lequel elle est rédigée: le texte comprend aussi bien des formes *savoyardes* qu'*épiscopales*, et le lieu de rédaction (Chalais) ne suffit pas à déterminer que l'individu habite cette commune et en parle le patois.

Patois valaisan	**Traduction française**[1]
Zaley, dix hauri apris miezor.	Chalais, dix heures après midi.
Le bon zor, bonzor ma bonna damma !	Le bon jour, bonjour ma bonne dame !
Me fo vos diri una zusa, ma fot pas avei mos gro: l'atro zor ma fenna a ita a Zierro por una zusa de maizon, a trova Monsieu vutrun Piri Pancra Curtu.	Il me faut vous dire une chose, mais il ne faut pas avoir mauvais gré : l'autre jour ma femme a été à Sierre pour une chose de maison, elle a trouvé Monsieur votre Père Pancrace Courten.
Etant adons enceinta d'un enfan, avei demanda Monsieu Pancra por parin, de bunna conezince avi lui.	Etant alors enceinte d'un enfant, elle avait demandé Monsieur Pancrace pour parrain, [étant] de bonne connaissance avec lui.
Adon Monsieu a dit que falli demanda	Alors Monsieur a dit qu'il fallait

vos por mareina – vos mi prozo dè nos –, e Mons. Kabremattre mi rizu.

Adons ma fenna a acauscha d'un bieu matton, mié sta nit.
Adon fôdra veni dezau ver nos a Zalei firi lu servicu de mareina a mon matton: lei foudra le baillie le nom de dezou gras por son patron – etan un bin bieu non –.
Vutru Monzieu vindra tot pari avi vos; fudra amena vutrun matton azebin: nos ains envidi de lo viri.

Nos vos zerviron de bunna cramma de chevri dens un catella, bin graza, puei de fromazu de trei cent an trente zor zinqhauri, biou zanu como le zolei, de pan, di mei et sôcro avi de l'orzo.

Ma fo pas manqua ! Le fo tot savei.

Por parin ain demanda lu president Grebouile.
Le dezau gras a miezor l'aura du bateimu !
Vos manquerei pas, z'i vos pli, por firi plizi a nos !
La fenna e me vos zaluon bin. Adiu en attendin.

Zaqui Zabla zu

demander vous pour marraine – vous plus proche de nous –, et Monsieur Kalbermatten plus riche.
Alors ma femme a accouché d'un beau garçon, au milieu de cette nuit.
Alors, il faudra venir jeudi vers nous à Chalais faire le service de marraine à mon garçon: il lui faudra lui donner le nom de Jeudi gras pour son patron – étant un bien beau nom –.
Votre Monsieur viendra tout pareil avec vous; faudra amener votre garçon aussi bien : nous avons envie de le voir.
Nous vous servirons de la bonne crème de chèvre dans une écuelle, bien grasse, puis du fromage de trois cents ans trente jours cinq heures, beau jaune comme le soleil, du pain, du miel et sucre avec de l'orge.
Mais il faut pas manquer ! Il le faut tôt savoir.
Pour parrain, nous avons demandé le président Gribouille.
Le jeudi gras à midi, l'heure du baptême !
Vous manquerez pas, s'il vous plait, pour faire plaisir à nous !
Ma femme et moi vous saluons bien.
Adieu en attendant.

Jacques Coupe-choux

[1] *La traduction proposée est une adaptation de la traduction* de Paul Aebischer 1933.

Petits hiboux en verre,
Ile de Murano au nord de Venise.

Bibliographie de l'extrait

AEBISCHER, Paul, 1933. «Le plus ancien texte en patois valaisan», *Archivum Romanicum* 17, 387-404. Exemplaire tiré à part: Genève: Leo S. Olschki

MAÎTRE, Raphaël, PANNATIER, Gisèle, 2009. «Graphie commune pour les patois valaisans», *L'Ami du Patois*, année 36, n° 143 (septembre), p. 93-103

STIMM, Helmut, 1955. *Altfrankoprovenzalische Übersetzungen hagiographischer lateinischer Texte aus der Handschrift der Pariser Nationalbibliotek, BN fr. 818, I. Prosalegenden*, Mainz: Akademie der Wissenschaften und der Literatur / Wiesbaden: F. Steiner

TUAILLON, Gaston, 2001. *La littérature en francoprovençal avant 1700*, Grenoble: ELLUG

RENCONTRE AVEC ANDRÉ LAGGER

Propos recueillis par Gisèle Pannatier

Un patoisant, un poète, un lexicologue
Un parcours exemplaire dans l'écriture dialectale

Écrire en patois, un exercice auquel peu de patoisants se sont confrontés dans l'histoire de nos patois ! Depuis 1983 s'élève une voix valaisanne, celle d'André Lagger qui compose régulièrement des poèmes bien ciselés dans son patois de Chermignon et qu'il publie dans diverses revues dialectales et dans ses recueils poétiques. Les colonnes de *L'Ami du Patois* ont eu le privilège d'accueillir son tout premier texte.

A partir de 1983, André Lagger participe à de nombreux concours littéraires et des prix prestigieux et interrégionaux couronnent ses textes. L'exigence dans le choix du vocabulaire et des images ainsi que le travail du rythme et la recherche de musicalité caractérisent l'écriture du patoisant. De l'ensemble de son œuvre se dégage une impression de bonheur tranquille et une vision optimiste du monde et de la vie.

Assurément, vous avez grandi dans une période où le patois n'avait plus la cote et, en tout cas, n'était plus transmis aux jeunes. Comment vous êtes-vous intéressé au patois ?

Dès ma plus tendre enfance, je vivais six mois par année chez ma grand-mère maternelle qui parlait le patois avec les gens de sa génération. Même si je ne connaissais pas cette langue, je me suis laissé imprégner par la musicalité et cet aspect coloré et imagé de décrire les choses, les situations et les gens. Je veux aussi rendre hommage aux anciens qui m'ont légué la «flamme» que j'essaie d'entretenir par mes publications.